

¶ La vie saint Lambert le martyr. —



## L'ICONOGRAPHIE DU MEURTRE DE SAINT LAMBERT DE LIÈGE

par Philippe GEORGE \*

A Liège, le 17 septembre d'une année inconnue, vers 696-705, saint Lambert, l'évêque de Tongres-Maastricht est assassiné à la suite d'une vengeance privée <sup>1</sup>.

Au Moyen Age, comme à notre époque, la mort violente d'un évêque constitue un événement tragique majeur qui frappe l'opinion. Si le pouvoir politique, impliqué dans l'assassinat, a quelque peu muselé l'émotion populaire, il n'a pu empêcher l'éclosion du culte du saint martyr dont le développement fera la fortune historique de Liège par le choix du nouveau centre de pèlerinage comme nouvelle cité épiscopale. Le processus était irrémédiablement enclenché. Il se déroulera par les interactions entre l'hagiographie, la liturgie et l'architecture. Lorsqu'il inscrit de sa main dans son calendrier personnel la mémoire de son contemporain Lambert, *Landbericht(us)*, à la date du 17 septembre, saint Willibrord, "l'apôtre des Frisons" et le fondateur d'Echternach, est l'un des premiers à contribuer au phénomène <sup>2</sup>. Au Moyen Age l'imbrication de l'Eglise et de l'Etat décuple sans nul doute les conséquences d'un pareil assassinat. Pendant tout l'Ancien Régime dans la principauté épiscopale de Liège, Lambert, le *pater patriae* <sup>3</sup> est la référence fondamentale et l'assise identitaire d'une conscience historique qui deviendra nationale <sup>4</sup>.

Mais à côté des mots, quel fut l'impact des images?

L'image contribue à l'enseignement de l'histoire. Sa fonction pédagogique, peut être favorisée par sa qualité esthétique, sans doute accrue par son caractère dramatique, et lui donne des fonctions rituelles et dévotionnelles qu'il importe de déterminer <sup>5</sup>.

\* Adresse de l'auteur : Trésor de la Cathédrale de Liège rue Bonne Fortune 6 à 4000 LIEGE.

Cette contribution présentée au Colloque international du British Centre for Historical Research in Germany au Max-Planck-Institut für Geschichte de Göttingen : *Bischofsmord im Mittelalter*, est sous presse dans les Actes publiés par l'Université de Darmstadt. Il nous a paru normal d'en réserver une version adaptée au *Bulletin du Vieux-Liège*, en fonction de la publication dans celui-ci depuis 1980 d'une chronique relative à l'iconographie de saint Lambert (cf. *infra* note 6).

C'est pour nous un plaisir de dédier cet article au Docteur Jean-Pierre Pirenne, en témoignage de profonde gratitude et d'amitié.

<sup>1</sup> Cf. au Colloque, *op. cit.*, la communication de G. SCHEIBELREITER, *Der Tod Lamberts von Maastricht*.

<sup>2</sup> H.A. WILSON, *The calendar of St Willibrord*, Londres, 1918.

<sup>3</sup> Sur cette expression cf. notre article *Vies & Miracles de saint Domitien, évêque de Tongres-Maastricht (535-549)*, dans *Analecta Bollandiana*, t. CIII, 1985, p. 316.

<sup>4</sup> Bibliographie dans l'ouvrage collectif *Liège. Autour de l'an mil, la naissance d'une principauté (Xe-XIIe siècle)*, Liège, 2000.

<sup>5</sup> H. BELTING, *Image et culte. Une histoire de l'image avant l'époque de l'art*, trad. en français par F. MULLER, Paris, 1998.

Depuis 1980, nous nous intéressons à l'iconographie de saint Lambert <sup>6</sup>. Dans les années 50, Marguerite Bribosia lui avait consacré un important travail <sup>7</sup>, dont nous avons eu la chance d'hériter, et que nous complétons depuis lors, à la manière d'un collectionneur d'images qui enrichit sa collection. Mais l'âme du collectionneur est stimulée par des considérations d'ordre scientifique qui rationalisent la démarche. En marge de nos recherches en histoire et histoire de l'art, ce hobby en est devenu un "auxiliaire" à l'instar de la discipline qui le nourrit, l'iconographie <sup>8</sup>.

L'iconographie du saint patron du diocèse de Liège est très riche.



Fig. 1. Oxford, Bodleian library, Ms. Queen's Coll. 305, f° 85v, *Vie* en français, XIIIe siècle

<sup>6</sup> Catalogue de l'exposition *Saint Lambert. Culte & iconographie*, Liège, 1980 et chronique consacrée aux *Iconographies de saints mosans* dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, n° 215 (1981) p. 125-128, n° 216 (1982) p. 163-164, n° 217-8 (1982) p. 240, n° 219 p. 280, n° 221-2 (1983) p. 342, n° 225 (1984) p. 486-489, n° 231 (1985) p. 115-116, n° 235 (1986) p. 210-212, n° 240 (1988) p. 383-386, n° 246-247 (1989) p. 560-562, n° 258 (1992) p. 343-344, et n° 296 (2002) p. 257-259.

<sup>7</sup> M. BRIBOSIA, *L'iconographie de saint Lambert*, dans *Bulletin de la Commission Royale des Monuments & Sites*, Bruxelles, t. VI, 1955, p. 87-231.

<sup>8</sup> Ph. GEORGE, *L'iconographie, rencontre entre l'histoire et l'histoire de l'art*, dans *Art & Fact*, Liège, t. XV, 1996, p. 229-231.

## EXALTER LE MARTYRE

Jean-Louis Kupper a consacré à saint Lambert une remarquable biographie, que nous avons eu plaisir à illustrer <sup>9</sup>.

Pour Lambert les critères d'identification iconographiques sont : des attributs caractéristiques de l'évêque (mitre, crosse, livre ouvert, maquette d'église...), souvent communs à d'autres saints évêques; le rational, cette sorte de pèlerine crénelée, anachronisme iconographique commun lui aussi à d'autres évêques de Tongres-Maastricht-Liège; et la palme du martyr. Les vocables d'église ou d'autels sont des pistes pour nous mettre sur une identification certaine du saint, et plus largement les *Lambertuskultstätten* si méthodiquement relevés par Matthias Zender <sup>10</sup>, notion très large qui recense aussi bien les sanctuaires dédiés au martyr que les textes illustrés de sa légende.

Seul le thème du martyr retiendra ici notre attention. Dans tout l'ensemble de l'iconographie du saint, c'est d'ailleurs la représentation la plus fréquente. Pour éviter le stéréotype, l'artiste va donc être tenté d'en varier l'orchestration, tout en gardant des indices probants d'identification.

Le célèbre passionnaire de Stuttgart (1130), provenant de Hirsau ou de Zwiefalten <sup>11</sup>, conserve sans doute la plus ancienne scène du martyr de saint Lambert. Cette interprétation est tout à fait exceptionnelle par le lieu et l'arme utilisée : Lambert meurt à l'extérieur, frappé dans le dos d'une flèche lancée du haut d'une tour par un guerrier armé d'un arc, l'arme du lâche. On est loin du témoignage de la *Vita antiquissima*, selon lequel Lambert est mort dans sa chambre *in cubi-culis*, tué d'un coup de lance.

Dès les premières images, en effet, le lieu du martyr est déplacé, soit au pied d'un autel, soit dans une église. Une spatialisation religieuse bien marquée de la scène de son martyr vient conforter l'auréole du saint. Dans le manuscrit d'Orval de la fin du XIIe siècle <sup>12</sup>, le lieu est non seulement déplacé mais une action est suggérée : Lambert se prépare à la célébration de la messe. Son calice est posé sur un autel.

Dans toutes ces représentations, une constante revient : l'emplacement du meurtrier est surélevé par rapport au saint. C'est ici, par contre, un souvenir de la *Vita antiquissima* puisqu'on y lit qu'un soldat grimpé sur le toit assèna au prélat le

<sup>9</sup> J.-L. KUPPER, Saint Lambert. De l'histoire à la légende, dans Feuillet de la Cathédrale de Liège, n° 9, 1992.

<sup>10</sup> M. ZENDER, *Räume und Schichten mittelalterlicher Heiligenverehrung in ihrer Bedeutung für die Volkskunde*, Cologne, 1973.

<sup>11</sup> STUTTGART, *Württembergische Landesbibliothek*, Cod. Bibl. 2056, fol. 105r; cf. A. BOECKLER, *Das Stuttgarter Passionale*, Augsburg, 1923, n° 89.

<sup>12</sup> Bibliothèque Nationale de Luxembourg, Ms. I : 100, reproduit dans le *Bulletin*, *op. cit.*, n° 246-247 et en couleurs dans *Liège. Autour de l'an mil*, *op. cit.*, p. 12.

coup fatal. Le coup touche la tête du saint, comme l'atteste le trou dans le crâne du saint, aujourd'hui conservé dans le célèbre Buste-reliquaire du Trésor de la Cathédrale de Liège.

Très tôt la Vierge apparaît dans la représentation rappelant le double patronage de Notre-Dame et Saint-Lambert, l'antique cathédrale de Liège érigée à l'endroit où le saint fut assassiné. Sur le sceau des chanoines Francon de Lowaige de 1277 et de Jean des Canges le calice sur l'autel est remplacé par une statue de la Vierge <sup>13</sup>.

### SUGGÉRER LES CAUSES DU DRAME

Dans ces images de meurtre surgit aussi un personnage, un prince ou un roi, avec un geste qui ne trompe pas : il désigne la victime. La première représentation date du XII<sup>e</sup> siècle. On se rappellera que la *Vita Landiberti* du chanoine Nicolas, écrite vers 1145, s'inspirant de celle de Sigebert de Gembloux, pousse la dynastie carolingienne au banc des accusés, sans l'indulgence de son prédécesseur : "Pépin menace saint Lambert de mort au cas où ce dernier refuserait de saluer Alpaïde et, comme l'évêque ne se laisse pas fléchir, le prince, subjugué par sa maîtresse, se persuade que Lambert doit disparaître". C'est ce que l'on a appelé la "tradition liégeoise" des causes du martyr de saint Lambert.

Trois beaux exemples, assez stéréotypés, illustrent cette tradition et s'échelonnent du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle dans des manuscrits conservés à Paris, San Marino et à Oxford <sup>15</sup>.

La position du prince et son geste précis suggèrent qu'il est l'ordonnateur du martyre, comme dans l'iconographie d'autres saints où ce dernier figure <sup>16</sup>.

Saint Lambert se serait élevé contre l'adultère de Pépin de Herstal avec Alpaïde, et c'est à Jupille près de Liège, au cours d'un banquet, qu'un incident aurait directement mis aux prises l'évêque et la concubine; irritée, celle-ci aurait alors dépêché son frère Dodon pour tuer Lambert dans sa retraite de Liège. Finement analysée par Godefroid Kurth, cette tradition apparue la première fois

<sup>13</sup> Catalogue *Saint Lambert*, *op. cit.*, p. 56 et 68.

<sup>14</sup> KUPPER, *op. cit.*, p. 13. À l'Université de Liège Renaud ADAM a présenté un mémoire de licence en Histoire *La Vita Landiberti du chanoine Nicolas* (ca. 1145) sous la direction du Professeur Jean-Louis Kupper, Année 1999-2000, duquel il a tiré deux articles qui paraîtront dans *Le Moyen Age* et le *Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*.

<sup>15</sup> Paris Bibliothèque Nationale Fonds français 23117, f° 213r (*Bulletin du Vieux-Liège*, *op. cit.*, n° 235); San Marino (USA, Californie), The Huntington Library Ms. HM 3027, f° 128v (*Bulletin du Vieux-Liège*, *op. cit.*, n° 235) et Oxford, Bodleian Library Ms Queen's College 305.

<sup>16</sup> Par exemple sainte Catherine, cf. *Thésaurus des images médiévales pour la constitution de bases de données iconographiques*, Paris, CNRS & Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1993, p. 16-17 à propos d'une Légende dorée de Jacques de Voragine de 1521 de la Bibliothèque Municipale d'Autun, cote 3, f° 71 : le châtimement divin frappant les bourreaux de sainte Catherine.

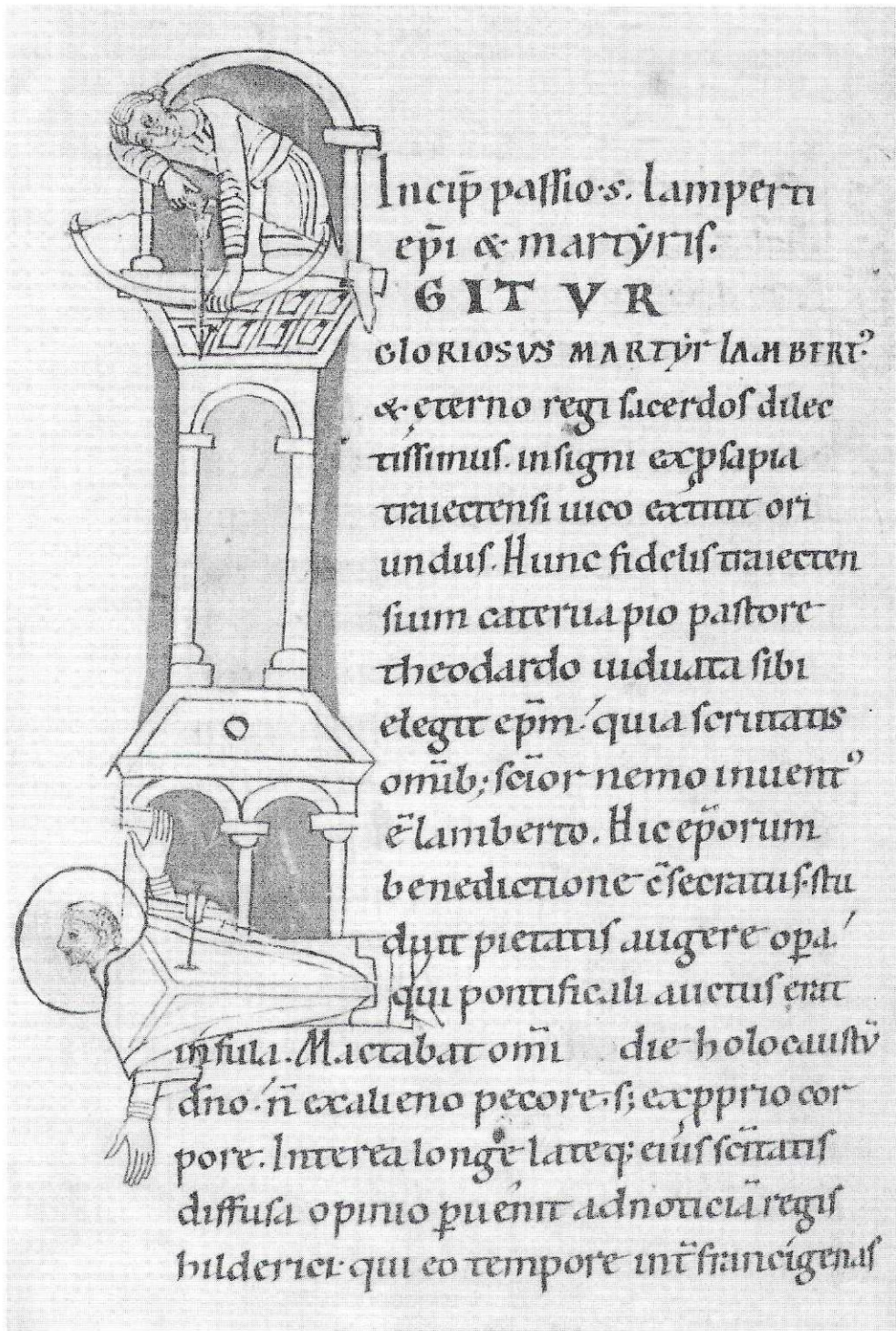


Fig. 2. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Bibl. 2056, fol. 105r, 1130

150 ans après les faits , est aujourd'hui rangée dans les placards de l'Histoire. Il n'empêche que saint Lambert devint, bien malgré lui, le "martyr de la chasteté conjugale" <sup>17</sup> c'est-à-dire l'archétype de la fidélité.

A la fin du Moyen Age, et au début de la Renaissance, une parfaite synthèse iconographique s'accomplit : d'abord dans le Dyptique Palude, du nom du chanoine qui fit exécuter cette peinture vers 1488 pour être suspendue dans l'ancienne cathédrale <sup>18</sup>; ensuite sur le sceau aux causes du Chapitre cathédral au début du XVIe siècle <sup>19</sup>; enfin et surtout dans le prestigieux Buste-reliquaire déjà cité du Trésor de Liège qui, même s'il date du début du XVIe siècle, concrétise par son iconographie et son symbolisme tout l'héritage médiéval.

### IMPRESSIONNER À TOUT PRIX

L'iconographie insiste sur un assassinat politique qui devient un martyr chrétien. La mort subite d'un prélat impressionne. Le sacrifice du martyr est mis en parallèle avec le sacrifice de la messe par la présence du calice sur l'autel.

Les parallélismes avec Thomas Becket sont nombreux <sup>20</sup>. N'oublions pas le succès fulgurant du culte de ce dernier en pays mosan dès l'annonce de son assassinat <sup>21</sup>. L'amalgame est tentant.

Lambert, un évêque tué, dont le meurtre est déplacé dans une église, et surtout un commanditaire avéré ou caché, un prince carolingien en lieu et place d'un roi d'Angleterre.

Autant de niveaux de lecture que de fonctions attribuées aux images : politique , sociale, juridique, théologique, religieuse, liturgique.

L'iconographie est aussi véhicule d'autres erreurs historiques <sup>22</sup>.

<sup>17</sup> Ph. GEORGE, "Saint Lambert au banquet de Jupille". *Auguste Chauvin (1810-1884) et la peinture d'histoire*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, t. XIII, 1997, n° 276, p. 580-600.

<sup>18</sup> *Bulletin*, *op. cit.*, n° 240

<sup>19</sup> *Ibidem*. *Sigillum ad causas, sigillum ad contractus, sigillum ad recognitiones*, sceau qui sert à sceller les actes de juridiction gracieuse (officialités, archidiacones, doyens de chrétienté, échevinages).

<sup>20</sup> M.-Mad. GAUTHIER, *Le meurtre dans la cathédrale, thème iconographique médiéval*, dans *Actes du Colloque Thomas Becket*, Sedières, 1973, p. 247-253.

<sup>21</sup> Christine RENARDY constate cette précocité du culte dans le diocèse de Liège et met en évidence les liens personnels à l'origine du développement (*Notes concernant le culte de saint Thomas Becket dans le diocèse de Liège aux XIIe et XIIIe siècles*, dans *Revue belge de Philologie & d'Histoire*, t. LV, 1977, p. 381-389). C'est un beau sujet récemment abordé lors d'une exposition *Thomas Becket in Vlaanderen. Waarheid of legende?*, éd. R. BAUER, Courtrai, 2000. En pays mosan nous signalerons en outre l'inscription du saint au martyrologe du Neufmoustier (add. ca. 1180), dans un psautier hutois du XIIIe siècle et dans le martyrologe de Notre-Dame de Huy (XIVe siècle). A Liège-même, au XIIIe siècle, dans le martyrologe de la collégiale Saint-Denis et au calendrier du psautier dit de de Lambert le Bègue.

<sup>22</sup> M. COENS, *L'image comme véhicule de l'erreur historique*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 5e série, t. LII, 1966, p. 135-149.

Tout d'abord la légendaire Chapelle des Saints-Cosme et Damien. Lambert y a été assassiné à travers presque toute la littérature d'Ancien Régime, alors qu'il est mort dans sa chambre.

Dans les textes c'est depuis le XI<sup>e</sup> siècle que le lieu du martyre est situé dans cette chapelle ou devant l'autel des Saints-Cosme et Damien considéré comme l'autel de la première église de Liège<sup>23</sup>. L'oratoire primitif était-il dédié à la Vierge?<sup>24</sup>

Ensuite l'arme du crime. Une flèche vient parfois remplacer le javelot lancé du toit. Un exemple ancien est le passionnaire de Stuttgart décrit plus haut. Dans l'*Hagiologium Brabantinorum* de Jean Gielemans vers 1476-1484, le saint évêque, mitré et nimbé, tient d'une main sa crosse, protégée d'un sudarium, de l'autre une flèche démesurée, considérée comme l'instrument de son martyre, avec une inscription très explicite d'identification de l'évêque de Maastricht<sup>25</sup>.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, dans plusieurs manuscrits, c'est le corps et non la tête qui reçoit le coup fatal<sup>26</sup>.

Enfin l'attitude de saint Lambert. On le voit parfois culbuté par ses meurtriers au pied d'un autel. Dans la *Vita antiquissima* l'évêque, dans un premier réflexe face aux assaillants, dégaine son épée. Cette réaction est gommée de ses *Vitae* à partir du XII<sup>e</sup> siècle : *Ecclesia sanguine abhorret*.

Texte et image peuvent être en contradiction. Ainsi constate-t-on qu'est reproduite une *Vita* ancienne du saint avec une illustration qui ne tient pas compte du texte.

Dans un manuscrit du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle le meurtrier, l'épée à la main, saisit de l'autre la tête de l'évêque; il est représenté sous les traits conventionnels du méchant, la langue tirée, en signe de dérision. La *Vie* en français qu'il accompagne rapporte que le *domesticus* Dodon, l'instigateur historique du meurtre, "estoit pleins de grant malice"<sup>27</sup>.

\*

\*

\*

<sup>23</sup> D'après Joconde, le biographe de saint Servais, vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, cf. l'ouvrage de P. C. BOEREN, La Haye, 1972, p. 200.

<sup>24</sup> Synthèse dans la contribution de J.-L. KUPPER à l'*Histoire de Liège*, sous la direction de J. STIENNON, Toulouse, 1991, p. 35.

<sup>25</sup> *Bulletin* n° 215, *op. cit.*.

<sup>26</sup> *Bulletin* n° 216, *op. cit.*, p. 164.

<sup>27</sup> PARIS, *Bibliothèque Nationale*, Fonds français 185, f° 214r (*Bulletin, op. cit.*, n° 231).



Au Moyen Age les images ont acquis de multiples fonctions et usages. Des interactions existent notamment entre la relique et l'image du saint, comme objet de culte et facteur de sa diffusion <sup>28</sup>. Le plus bel exemple n'est-il pas le Buste-reliquaire de saint Lambert? Sur son socle se déploie le plus beau cycle iconographique de la légende du saint et sa principale fonction est d'abriter la relique insigne parmi toutes du saint martyr, son crâne transpercé, afin d'en permettre les processions; à l'époque moderne des gravures vont le populariser à travers toute l'Europe <sup>29</sup>.

Sans réduire la dimension esthétique des œuvres, l'iconographie de saint Lambert est surtout l'illustration des trois fonctions attribuées par les théoriciens du XIIe siècle aux images : apprendre, remémorer et émouvoir <sup>30</sup>.

Apprendre tout d'abord : un saint évêque est mort assassiné.

Remémorer ensuite : comme d'autres il est la victime politique du pouvoir en place.

Emouvoir enfin : le meurtre fut sanglant mais la victime fit preuve d'une étonnante sérénité face à la mort. Seul, devant la troupe qui assaille sa maison, saint Lambert émeut davantage. Le choc provoqué par la mise à mort de l'homme de Dieu en est encore plus fort. En outre l'accomplissement de la fonction de l'image et son efficacité sont renforcées par l'aspect artistique.

Mais cette triade théologique définissant une légitimité de l'image au Moyen Age constitue une définition normative; elle est de loin dépassée et par la pratique et par toutes les intentions particulières qui interviennent dans sa réalisation. "L'image est bien souvent un instrument privilégié dans la construction d'une légitimité et d'une sacralité d'un pouvoir temporel" <sup>31</sup>.

Ainsi, autour de la personne de Lambert, saint martyr patron du diocèse et véritable propriétaire de la terre de l'Eglise de Liège, se sont parfaitement alliées la liturgie, le culte des reliques et l'iconographie pour créer et transmettre une composition hagiographique cohérente, "l'un des moyens permettant de s'élever vers Dieu" <sup>32</sup>.

<sup>28</sup> C'est la relation qu'envisage Jean-Claude SCHMITT, *Les reliques et les images*, dans *Les reliques : objets, cultes, symboles*, Actes du Colloque international de Boulogne-sur-Mer, éd. Ed. BOZOKY & A.-M. HELVETIUS, Université du Littoral (1997), *Hagiologia. Etudes sur la sainteté en Occident*, vol. 1, Brepols, 1999, p. 145-167.

<sup>29</sup> P. COLMAN, *La gravure de Michel Natalis d'après le buste de saint Lambert*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, n° 150, 1965, p. 485-492.

<sup>30</sup> Sur ce sujet, J. BASCHET, *L'image-objet*, dans *L'image. fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, éd. J. BASCHET & J.-Cl. SCHMITT, dans *Cahiers du Léopard d'Or*, t. V, 1996, p. 7-24.

<sup>31</sup> BASCHET, *op. cit.*, p. 18.

<sup>32</sup> BASCHET, *op. cit.*, p. 23.

Ames. Ci commence de seinz laubeit. del  
 liege la vie. 



Loire z honneur z loenge doit estre a touz  
 crestiens de raconter z de dire les passions des  
 seinz marcus. car se li cuers z la langue se vo  
 loient atorner a leur uel raconter z descrire  
 nos ne finerions ia de preechier z dannoncier

Fig. 3. Londres, British Library, Ms. Reg. 20. D. VI, f° 88, *Vie en français*, XIIIe siècle.



Fig. 4. Cambridge, Fitzwilliam Museum, Ms. 288, f° 58r, Liège, ca. 1280.